

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

Les maires du palais

Malgré les partages continuels, le royaume se trouve provisoirement unifié sous les règnes de Clotaire II, Dagobert et Childéric II. Mais le fait important est la montée de l'aristocratie* qui devient une caste* de guerriers dont le roi paye très cher la fidélité en leur donnant d'immenses biens domaniaux. La puissance royale ne cesse donc de décroître. Cet affaiblissement du pouvoir est aggravé par l'ascension de hauts personnages, riches de terres, qu'on appelle les maires du palais et qui ne sont à l'origine que de simples gestionnaires du domaine royal. Usant de leur place, ils deviennent les véritables détenteurs du pouvoir, ils manipulent les descendants de Dagobert, disposent à leur gré de très jeunes rois fantoches que l'on connaît sous le nom de « rois faibles ».

614 CLOTAIRE II	Clotaire II publie un édit* affirmant que les comtes, fonctionnaires chargés d'administrer les cités et de rendre la justice, seront recrutés à l'échelon local. Cela va favoriser la montée de puissantes familles. La même année, au concile* de Paris, les évêques obtiennent de n'être jugés que par leurs pairs.
629 DAGOBERT	A la mort de Clotaire II, son fils Dagobert qui dirige l'Austrasie depuis 623 est reconnu roi de Neustrie et de Bourgogne. L'Aquitaine va être gouvernée pendant trois ans par son frère Caribert II. Pour asseoir son autorité, Dagobert fait des tournées dans le royaume : il est accompagné de son trésorier, Eloi, futur évêque de Noyon, qui influe pour que la justice tienne compte des lois franques et du droit gallo-romain.
639	Dagobert meurt d'un « flux de ventre », une dysenterie. Son fils, Sigebert III, 10 ans, reçoit l'Austrasie, l'Aquitaine et la Provence. Le cadet, Clovis II, 6 ans, reçoit la Neustrie et la Bourgogne. Le pouvoir effectif va passer entre les mains des maires du palais.
657	L'usurpation de Grimoald. A la mort de Sigebert III, Grimoald, le maire du palais, usurpe le trône d'Austrasie, exile l'héritier légitime, Dagobert II, en Irlande, met en place son propre fils sous le nom royal de Childebert III. Grimoald et Childebert III sont assassinés en 662 : les nobles et une partie du clergé n'ont pas admis que l'on ait touché à la race sacrée des Mérovingiens. Un neveu de Sigebert, Childéric II, devient roi d'Austrasie.
673 CHILDERIC II	Le roi fantoche. En Neustrie, après les règnes de Clovis II et de Clotaire III, Ebroïn, maire du palais depuis 658, met sur le trône Thierry III, frère de Childéric. Les nobles qui n'ont pas participé à l'élévation sur le pavois, se révoltent. Ils enferment Ebroïn et son fantoche dans un monastère et demandent à Childéric II, roi d'Austrasie, d'occuper aussi le trône de Neustrie.
675	Childéric II veut exercer son autorité : il est assassiné. C'est le début d'une période d'anarchie, marquée par l'éclatement du royaume franc en principautés autonomes* et par l'affrontement des maires du palais.

LES ROIS FAINÉANTS

■ Le bon temps des rois fainéants ?

« Au temps, au bon temps des rois fainéants, les jours et les nuits se passaient au lit. Traînés par des bœufs dans un char moelleux, on faisait Paris-Orléans en trois ans, tout en taquinant les belles pucelles en passant. » chantait Bourvil en 1959. Tous les clichés sont là.

De nombreux historiens sont plus sévères et présentent les rois fainéants comme « une succession lamentable de princes faibles, malades, déséquilibrés, pourris de vice, des personnages falots qui arrivent au trône très jeunes, épuisés par de précoces débauches et qui en meurent. » Dans les faits, la mort de Dagobert, en 639, ouvre une longue période de guerres civiles.

■ Les origines d'une image légendaire

Les documents sur les Mérovingiens descendants de Dagobert sont peu nombreux, pour certains d'entre eux pratiquement inexistant. Seuls quelques écrits datés de leur règne nous confirment l'existence de ces rois fantômes. La source la plus ancienne est une chronique d'Eginhard (840), le biographe de Charlemagne, qui parle ainsi des rois fainéants : « Le roi n'avait plus, en dehors de son titre que la satisfaction de siéger sur son trône avec sa longue chevelure et sa

barbe pendante, d'y faire figure de souverain... Quand il avait à se déplacer, il montait dans une voiture attelée de bœufs, qu'un bouvier^o conduisait à la mode rustique. »

■ La recherche de la vérité

Si les rois fainéants restent oisifs, c'est qu'ils y sont contraints par les maires du palais. La plupart d'entre eux n'ont pas 12 ans quand ils sont installés sur le trône. Childéric II et Dagobert II, les deux seuls qui, parvenus à l'âge adulte, essaient d'user de leur pouvoir, sont égorgés traîtreusement. De plus l'image essentiellement négative qui nous reste — provenant d'Eginhard, un serviteur des Carolingiens —, est celle d'usurpateurs qui veulent légitimer leur prise de pouvoir. L'attelage de bœufs est la preuve manifeste de la déchéance des rois mérovingiens incapables de chevaucher. La longue chevelure, signe de royauté chez Clovis, devient au IX^e siècle, une marque de barbarie, voire d'animalité.

Descendants de Clovis tombés du pavois dans un chariot traîné par des bœufs, rois fainéants dans nos mémoires, rois enfants encombrants et impuissants dans l'histoire, l'image qui accompagne le souvenir des derniers mérovingiens est peut-être le résultat de la première entreprise réussie de propagande politique officielle.

Un roi fainéant (gravure XIX^e)



PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
MODERNE
MODERNE RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

Les derniers Mérovingiens

En Austrasie s'impose une véritable dynastie de maires du palais : les Pippinides, du nom de Pépin de Herstal. Mais, l'aristocratie^e reste attachée à la présence d'un roi mérovingien, même fantoche. Ce n'est qu'après trois quarts de siècle de pouvoir que les Pippinides peuvent s'installer eux-mêmes sur le trône en tant que Carolingiens. Deux d'entre eux ont joué un rôle déterminant. Charles Martel (bâtard de Pépin de Herstal) arrête les Arabes à Poitiers, devient le sauveur de la chrétienté et se forge ainsi une légitimité^e. Son fils Pépin le Bref qui se fait élire roi selon la coutume franque, invente la cérémonie du sacre : par l'onction d'huile sainte en présence de tous les évêques, le roi devient une personne sacrée.

679	En Austrasie, à la mort de Dagobert II revenu d'exil, le maire du palais Pépin de Herstal, neveu de Grimoald, reste seul au pouvoir.
687 THIERRY III	Après avoir connu, en 680, la défaite devant Ebroïn, revenu aux affaires à la mort de Childéric II, Pépin de Herstal écrase les Neustriens à Tertry. Il s'empare de Thierry III, mais habile politique, il lui laisse l'apparence du pouvoir dans un royaume réunifié.
715 CLOTAIRE IV	A la mort de Pépin de Herstal, sa veuve Plectrude essaie de gouverner au nom de ses petits-fils. La Neustrie se soulève autour de Rainfroi que les nobles se sont donné pour maire du palais. Mais les Saxons franchissent le Rhin et menacent l'Austrasie. C'est un bâtard de Pépin, Charles, qui en 716 met au pas révoltés et envahisseurs, prend le titre de maire de Neustrie et installe un roi fantoche : Clotaire IV.
732 THIERRY IV	La bataille de Poitiers (25 octobre). Après avoir réduit les derniers Neustriens (719), soumis la Bavière (728), Charles franchit la Loire et pille le Poitou pour réduire la puissance du duc Eudes, qui, en 30 ans, a fait de l'Aquitaine un royaume indépendant (731). Cette même année, le duc Eudes est aux prises avec une offensive arabe partie d'Espagne qu'il n'arrive pas à stopper. Il demande secours à Charles. Le choc décisif a lieu en 732 près de Poitiers.
737	Thierry IV meurt. Charles Martel laisse inoccupé le trône mérovingien.
739	Allié aux Lombards d'Italie du Nord, Charles Martel stoppe une offensive musulmane en Provence. Les Arabes gardent le contrôle de Narbonne.
741 CHILDÉRIC III	A la mort de Charles Martel, ses deux fils, Carloman et Pépin, doivent mater une révolte des nobles et dans un souci d'apaisement, ils installent sur le trône, en 743, le dernier roi mérovingien : Childéric III.
751 PÉPIN LE BREF	L'élection de Pépin le Bref. Carloman a renoncé au pouvoir dès 747 pour se consacrer à Dieu. Une paix intérieure règne depuis trois ans. Pépin, surnommé le Bref à cause de sa petite taille, réunit à Soissons les nobles du royaume, se fait élire roi des Francs et se fait sacrer par les évêques. Childéric III est enfermé dans une abbaye après avoir été tondu.

■ Les adversaires

Les Arabes, maîtres de l'Espagne depuis 718, avaient fait une première incursion en Gaule en 721 ; Eudes, duc d'Aquitaine leur avait alors infligé une sévère défaite à Toulouse. En 731, parti de Pampelune, le nouvel émir^o Abd el Rhâman ravage la Gascogne, brûle les églises de Bordeaux, écrase les troupes d'Eudes qui tentent de l'arrêter sur la Dordogne, alors que Charles pille le Poitou. Pris entre le marteau franc et l'enclume musulmane, Eudes prend le parti de demander secours à Charles.

■ Le lieu

C'est à 25 km au nord de Poitiers, à Moussais-la-Bataille, sur la rive droite du Clain, qu'Abd el Rhâman se trouve face à face avec Charles Martel. Les musulmans suivaient la voie romaine Poitiers-Tours pour aller piller Saint-Martin-de-Tours, le plus riche monastère de toute la Gaule.

■ Deux tactiques opposées

Sept jours durant les armées s'observent, ne se livrent guère qu'à de petites escarmouches. Chacune d'elles hésite sur le choix du terrain.

Les cavaliers musulmans, armés d'un bouclier rond, d'une lance et d'un arc, pratiquent l'attaque par vagues successives et le repli rapide en continuant de tirer à la renverse des flèches sur leurs poursuivants.

Les fantassins francs, armés d'un bouclier allongé, de la redoutable francisque^o et d'une excellente épée aussi souple que tranchante, combattent au coude à coude et forment une masse compacte.

■ L'affrontement

Le 25 octobre, premier jour du Ramadan^o, les cavaliers musulmans se lancent en vain contre une armée franque disposée en rangs serrés, un « mur immobile » hérissé d'épées tournoyantes. La tradition rapporte que Charles « martelle » à merveille de sa masse d'armes. Aucune des charges musulmanes n'aboutit. La nuit arrête l'action... Au point du jour l'étonnement des Francs est grand quand ils se rendent compte que rien ne bouge dans le camp musulman. Celui-ci a été évacué dans la nuit : l'émir^o Abd el Rhâman a été tué dans l'assaut de la veille... Faute de cavalerie, les Francs ne poursuivent pas les vaincus.

La victoire de Poitiers donne à Charles un prestige extraordinaire : il y gagne son surnom de « Martel » et légitime sa bâtardise.

Mais cette victoire n'est pas le coup d'arrêt à l'expansion de l'islam : les arabes ne seront chassés de Narbonne qu'en 759 et la menace d'invasion musulmane ne cessera qu'après la prise de Barcelone en 801 !

Poitiers, c'est un triomphe à usage interne. Charles Martel se débarrasse d'Eudes, son plus dangereux rival et met fin au rêve aquitain d'indépendance.

Charles Martel manie ici la redoutable francisque



PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
NCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

Les Carolingiens

La nouvelle race royale des Carolingiens est consacrée à deux reprises par les papes. Le renouvellement du sacre de Pépin le Bref crée la monarchie de droit divin^o. L'accession de Charlemagne au titre impérial confirme que le roi des Francs est l'élu de Dieu. Au cours de son règne, Charlemagne renforce la cohésion d'un empire qu'il a considérablement accru par des chevauchées annuelles, qu'il a unifié sous sa seule autorité. Il crée des *missi dominici* (envoyés du maître), véritables commissaires royaux qui sillonnent l'empire pour établir des rapports sur l'application des capitulaires — ordres écrits venant du palais —, et sur les agissements des quelque 250 comtes, bien nantis en terres, qui sont les représentants permanents mais révocables de l'empereur en Province.

754 PÉPIN LE BREF	Après avoir demandé l'aide de Pépin le Bref contre les Lombards, le pape Etienne II confirme par un nouveau sacre, en l'abbaye de Saint-Denis, l'élection de Pépin et « défend sous peine d'excommunication d'oser jamais choisir un roi d'un autre sang ».
768 CHARLEMAGNE	Pépin meurt. Il a créé pour le pape un état pontifical autour de Rome (756); il a chassé les Arabes au-delà des Pyrénées (759); il a soumis l'Aquitaine (768). Ses fils Charles et Carloman se partagent le royaume. Mais Carloman meurt dès 771. Charles s'empare de ses terres. A 30 ans, Charlemagne (du latin <i>magnus</i> = le grand) est un homme robuste. Bon chasseur, grand nageur, il ne portera jamais la « barbe fleurie » de sa légende.
774	Charlemagne intervient en Italie à la demande du pape menacé par les Lombards. Il coiffe la couronne du roi des Lombards.
778	Roncevaux (15 août 778). A la demande d'un chef musulman en lutte avec son émir ^o , Charlemagne entre en Espagne dans l'espoir d'y libérer les chrétiens. Une révolte sur le Rhin l'oblige à battre en retraite. Il repasse les Pyrénées à Roncevaux où meurt son neveu.
785	Soumission de la Saxe païenne. Charlemagne fait décapiter 4500 prisonniers. En fait, la conquête de la Saxe commencée en 775 ne s'achèvera qu'en 806. L'occupation franque est très dure : toute atteinte à la religion chrétienne est punie de mort. Pourtant dès que Charlemagne s'éloigne, les Saxons se révoltent, en particulier en 793. Pour en finir, Charlemagne fait déporter plus de 10000 familles dans le centre et le midi du royaume.
789	Charlemagne favorise l'ouverture d'écoles monastiques « pour apprendre à lire aux enfants ». Selon Eginhard, Charlemagne lui-même s'exerçait à « tracer des lettres, mais il s'y prit tard et le résultat fut médiocre. »
796	A l'est du royaume, Charlemagne qui a annexé la Bavière en 788, bat les Avars, descendants des Huns. Cette victoire lui procure un riche butin.
800	Charlemagne, empereur (25 décembre). S'étant rendu en Italie à la demande du pape, Charlemagne, roi barbare, est sacré empereur des Romains à Rome.
814	A la mort de Charlemagne, un seul de ses trois fils lui survit : Louis le Pieux. Charlemagne l'a lui-même couronné empereur à Aix-la-Chapelle en 813.

RONCEVAUX, 15 août 778

■ Un cadre propice aux embuscades

Charlemagne assiège Saragosse depuis deux mois quand il apprend que les Saxons pillent avec succès les bords du Rhin. Il prend le chemin du Nord. Entre le bourg de Roncevaux et le sommet du col, la voie serpente sur 3 km au milieu des bois, avec sur le côté droit un ravin profond.

■ Un ennemi invisible

Le gros de la troupe est passé avec Charlemagne à sa tête. En queue, des bêtes de somme traînent le butin et le ravitaillement ; les Palatins, les meilleurs officiers, encadrent des otages musulmans pris en Espagne.

Soudain une pluie de javelots cloue sur place l'arrière-garde. Les assaillants délivrent les otages, poussent les bêtes de somme dans les ravins, massacrent les guerriers jusqu'au dernier, décrochent et se dispersent immédiatement grâce à leur connaissance du terrain.

Alerté par les cris et le son du cor, le reste de l'armée panique. La volte-face est malaisée : la

penne, la cuirasse, la longue épée gênent les mouvements. Charlemagne revenu au sommet du col, ne peut que faire relever le cadavre de ses meilleurs officiers.

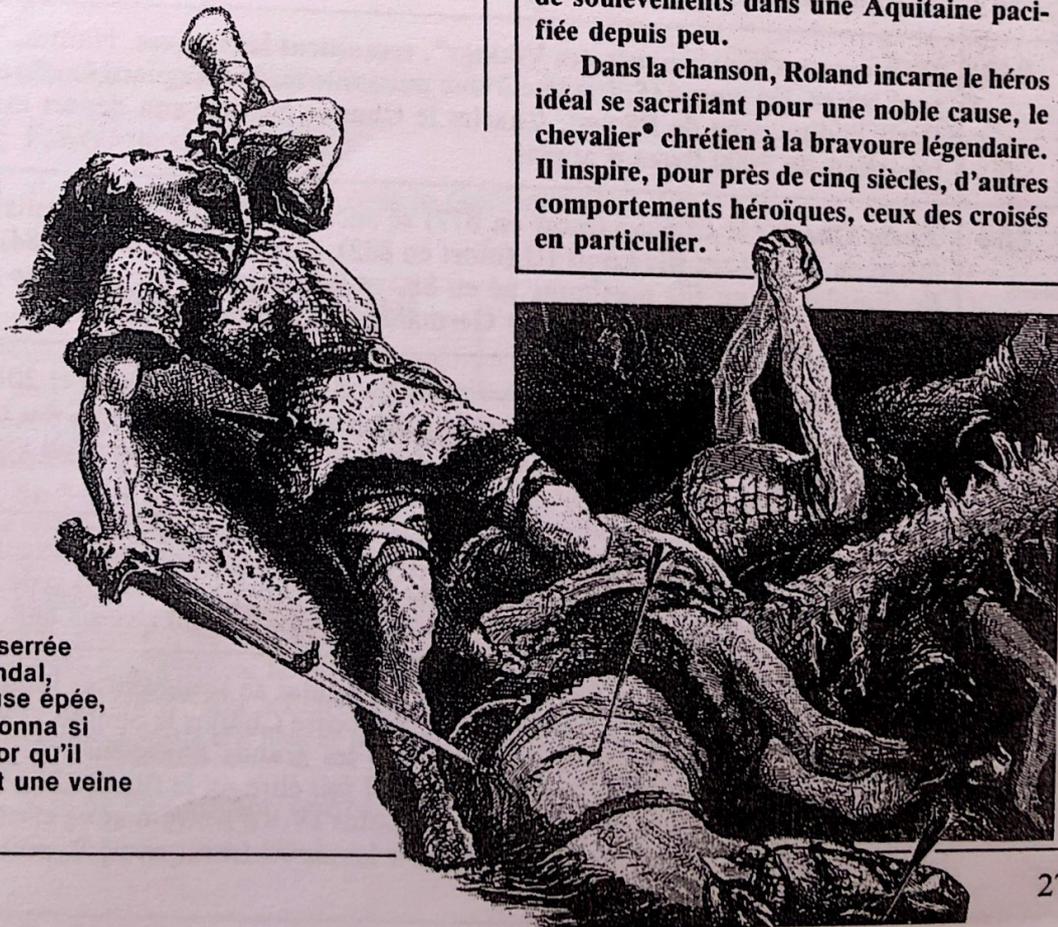
L'embuscade a été le fait des Arabes qui voulaient récupérer leurs otages, mais ils ont su s'assurer, pour les guider, les services des Basques.

■ Et Roland ?

Absent des récits officiels et écrits de 801 et 829, Roland « préfet de la marche bretonne » ne fait son apparition dans un texte d'Eginhard qu'en 836. Pourtant ce Roland a bien existé. Dès le lendemain de la bataille, il devient le héros des chansons colportées par les jongleurs. Au X^e siècle, l'histoire s'enrichit de la belle Aude aux bras blancs, du sage Olivier, du traître Ganelon. Au XII^e, la Chanson de Roland est mise par écrit.

➤ Dans la réalité, Roncevaux n'est parmi 40 années de guerre, qu'une funeste péripétie que l'on cherche à taire, dans la crainte de soulèvements dans une Aquitaine pacifiée depuis peu.

Dans la chanson, Roland incarne le héros idéal se sacrifiant pour une noble cause, le chevalier chrétien à la bravoure légendaire. Il inspire, pour près de cinq siècles, d'autres comportements héroïques, ceux des croisés en particulier.



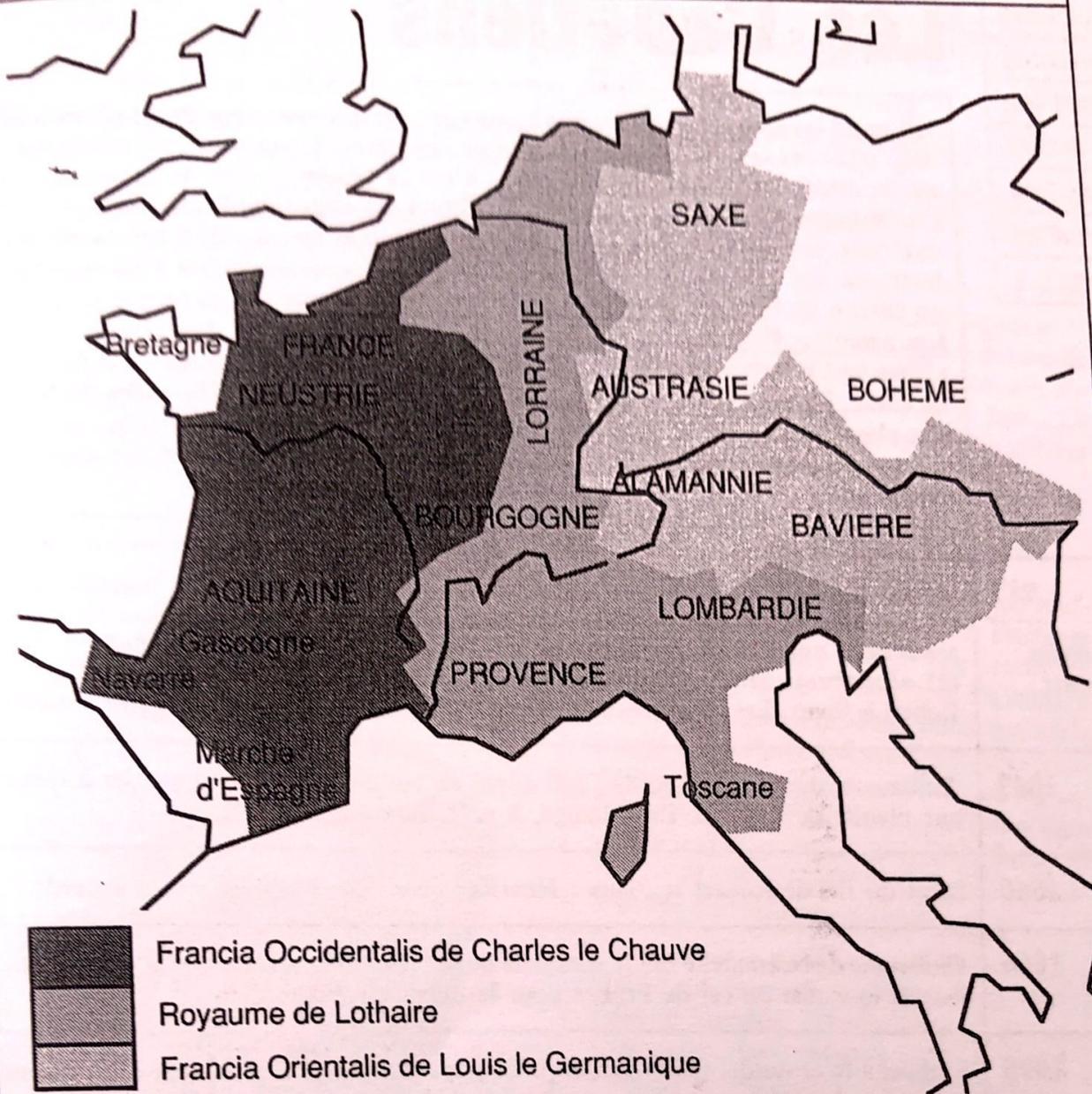
La main serrée sur Durandal, sa fameuse épée, Roland sonna si fort du cor qu'il se rompit une veine du cou

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
NCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

Les incursions normandes

Les rivalités entre les petits-fils de Charlemagne amènent la division de l'empire et affaiblissent considérablement la puissance royale. Seule la division en clans de l'aristocratie* empêche la monarchie carolingienne de succomber. Le roi se montre incapable de résister aux invasions des Normands dont la force réside en une mobilité extrême qui leur est donnée par les drakkars, bateaux à fond plat bons pour la navigation fluviale comme pour la haute mer. C'est dans la lutte contre les Normands que s'illustre la puissante famille de Robert le Fort. Pendant un siècle, Robertiens et Carolingiens vont alterner sur le trône au gré de la volonté de l'aristocratie* qui a obtenu en 877 que les « bienfaits », les fiefs concédés aux comtes pour service rendu le soient à titre héréditaire, ôtant ainsi au roi tout contrôle sur ses « fonctionnaires ».

817 LOUIS LE PIEUX	Louis le Pieux établit l'indivisibilité de l'empire et proclame empereur son fils aîné Lothaire. Les deux cadets Louis et Pépin deviennent des rois subordonnés.
830	Louis le Pieux attribue la dignité impériale à Charles, dernier né en 823 de son remariage avec Judith de Bavière. Les nobles provoquent une insurrection. Ils sont rejoints par Lothaire et ses deux frères cadets, Louis et Pépin. Louis le Pieux est déposé.
840 CHARLES LE CHAUVÉ	Louis le Pieux meurt après dix ans de guerre civile. Une guerre de succession commence aussitôt entre Lothaire, Louis et Charles (Pépin est mort en 838). Cette guerre ne prendra fin qu'avec le traité de Verdun (843).
843	De nouveaux envahisseurs, les Vikings*, remontent les fleuves. Nantes, Toulouse sont prises. En mars 845, à la tête d'une puissante flotte, Ragnard Lodbrock prend Paris le dimanche de Pâques. Charles le Chauve négocie son départ moyennant un tribut de 7000 livres d'argent.
884 CHARLES LE GROS	Après Charles le Chauve (mort en 877) se succèdent brièvement Louis le Bègue (mort en 879) et ses fils Louis III (mort en 882), Carloman (mort en 884). Charles (le Simple) est un fils posthume né en 880 et les puissants du royaume préfèrent offrir le trône au fils de Louis le Germanique : Charles le Gros.
885 EODES	Le siège de Paris. Les Vikings* assiègent Paris avec 700 drakkars et 20000 hommes. Le comte Eudes, fils de Robert le Fort, conduit la résistance. Au bout d'un an, moyennant un tribut, les Vikings* lèvent le siège. Les nobles qui viennent de déposer Charles le Gros pour incapacité, élisent Eudes roi.
911 CHARLES LE SIMPLE	Le traité de Saint-Clair-sur-Epte. Charles le Simple (= l'honnête), revenu au pouvoir à la mort d'Eudes en 898, traite avec le chef danois Rollon. Il cède aux Normands (hommes du Nord) la Basse-Seine qu'ils contrôlent depuis 896.
922	Commandés par Robert, frère d'Eudes, les nobles se soulèvent et le proclament roi. Robert I meurt en 923 dans une bataille contre Charles le Simple. C'est le gendre de Robert I, Raoul de Bourgogne que les grands nomment roi. Il n'a pas d'enfants... En 936, Hugues, fils de Robert I fait élire roi le fils de Charles le Simple, réfugié en Angleterre d'où son nom Louis IV « d'outre-mer » ; contre l'attribution de titres importants, il laisse régner Louis IV (mort en 954), puis le fils de ce dernier, Lothaire (mort en 986).



■ Les raisons d'un traité

En 841, à Fontenay en Puisaye, près d'Auxerre, a lieu la plus sanglante bataille du siècle : 40 000 morts. Charles et Louis battent Lothaire qui veut succéder à son père dans la dignité impériale. En 842, à Strasbourg, devant leurs armées, ils font en langues romanes et germaniques, le serment de se prêter mutuellement assistance contre Lothaire. Effrayé par cette détermination, Lothaire traite avec ses frères. En 843 le partage déterminé par le traité de Verdun satisfait Lothaire : son « Etat-couloir » comprend Aix-la-Chapelle et il peut se parer du titre impérial...

En 855, à la mort de Lothaire, son royaume

éclate entre ses trois fils... qui meurent sans héritier. Les royaumes deviennent l'objet de luttes incessantes.

👉 Ce traité qui consacre la fin de l'empire de Charlemagne a une importance exceptionnelle. Les deux Franciae ne seront plus jamais réunies. Ces deux régions qui ne s'opposent pas en tant que nations donneront naissance à la France et à l'Allemagne. Des siècles durant, elles se disputeront le royaume auquel Lothaire a donné son nom : la Lotharingie, dont une partie donnera naissance à la Lorraine actuelle.